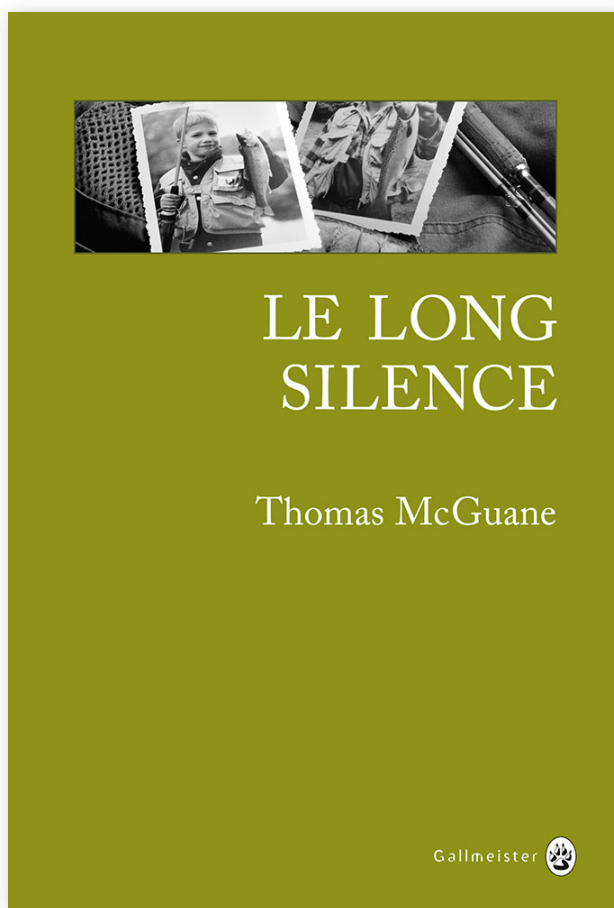




Le Long Silence

Thomas McGuane



DOSSIER DE PRESSE

CONTACT ET INFORMATION

Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris
Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr

Le magazine des VOYAGES DE PÊCHE

12 juin 2017

Récit

> Un pêcheur à la mouche dans l'empire du mal

On nous donna les instructions concernant la pêche lors du premier dîner. Un Anglais amusant et légèrement impérieux du nom de Nicholas Hood profita de la première pause entre les discours officiels pour sauter le dessert et descendre au fleuve avec sa canne Spey de seize pieds. Je fus impressionné par l'adresse avec laquelle il parvint à s'éclipser à une vitesse prodigieuse sans se faire remarquer. Je venais juste de porter un vieux toast de chez nous : « Sur les lèvres, sur les gencives, attention là-dessous, ça arrive. » À quoi Hood avait répondu : « Des intellos, dans votre famille », et il était parti. Un de mes compagnons, Doug Larsen, un formidable passionné du grand air, remarqua que Hood dormait avec une jambe dans ses waders. J'aime démarrer sur les chapeaux de roue dans ce genre de situations, mais au moment où je réussis à me libérer, Hood était en plein milieu du home pool, la fosse la plus proche du camp, à faire claquer de longs lancers en peignant l'eau à la manière de quelqu'un qui s'est déjà attelé à cette tâche bien des fois.

– Une idée du protocole de pêche ici ? demandai-je.
– Allez où vous voulez, dit-il, beaucoup trop occupé pour rentrer dans ce genre de discussion avec moi.

Je me postai donc un peu plus loin, à une distance polie - me disais-je -, et commençai à faire des lancers longs sur l'eau couleur thé. Les pêcheurs de saumons anglais trouvent nos cannes à une main ridicules ou inadaptées, ou simplement révélatrices – surtout combinées avec des casquettes de base-ball – de la nature hyperactive du peuple qui les utilise.

Un Anglais qui pêchait ici plus tôt dans la saison avait déclaré de but en blanc qu'il était d'avis que les Américains ne devraient pas être autorisés à pêcher le saumon.

À la fin d'une dérive silencieuse, un saumon mordit, partit avec la soie et, ayant déjà bien entamé le backing, voltigea en l'air. S'ensuivit un combat âpre et rapide, et je dus suivre le poisson jusqu'à la grève vers un petit couvert, où je l'attrapai par la queue. Je regardai le saumon, pas énorme avec ses huit livres, mais une créature merveilleuse, mouchetée, un pur produit ancestral de l'Arctique russe. Je retirai délicatement l'hameçon sans ardillon du coin de sa bouche, et ce poisson d'une netteté si brillante, un bref instant dans ma main, s'estompa comme une image de film dans les profondeurs mouvantes de la Ponoï. Quand je retournai à mon poste sur la fosse, Nicholas Hood était là, affichant un grand sourire tout en continuant de pêcher. – Bien joué ! lança-t-il, montrant un plaisir surprenant devant ma prise. Comme nous allions le découvrir, Hood était un pêcheur bien trop compétent pour s'en laisser remonter par le succès d'un autre.

(...)

Larsen avait amené notre troisième compagnon, un certain M. Duff, qui avait, entre autres éléments de son obscur curriculum, donné des conseils d'investissement au joueur de basket Mookie Blaylock. Au cours de notre semaine de pêche, il m'apparut clairement que ce M. Duff, suave, bien habillé, soigneusement coiffé, qui s'était préparé au saumon atlantique, me dit-on quand je le rencontrai, en pêchant le crapet arlequin en float

tube sur son lieu de fraie, était un loup-garou. Ses tentatives de passer pour un novice de la pêche – en demandant par exemple si une Near Nuff Frog serait une bonne mouche à monter – ne m'abusèrent pas, même au tout début. Un je-ne-sais-quoi lié à l'espace entre ses yeux me mis sur le qui-vive. Il prit du poisson toute la semaine, et il se postait sur les berges du fleuve, dans la toundra, le soir, en hurlant à la manière d'un loup de Sibérie pour célébrer chaque prise. Bien qu'à peu près physiquement incapable d'écraser l'ardillon de son hameçon, il avait d'autres tours dans son sac. En partant pour une de mes expéditions nocturnes, je réalisai que le loup serait là quand j'arriverai au fleuve. En définitive, nous acceptâmes M. Duff comme il était, un chien fou, la salive brillant aux coins de sa bouche, des mèches

chastement ramenées en arrière sur son front, et une agilité de gymnaste pour pêcher devant, autour et derrière vous, mordant systématiquement dans vos eaux, ainsi qu'un besoin indéfectible, surnaturel, de prendre plus de poissons que tout le monde. En d'autres termes, un loup-garou. (...) Et la Ponoï le récompensait fréquemment tandis que son regard se perdait dans les volutes de sa cigarette. D'ailleurs, alors qu'il avait toujours une cigarette en train de se consumer entre ses lèvres, je ne le vis jamais en allumer une. Cette histoire de cigarette éternelle fournira une preuve définitive à tout lecteur qui en aurait encore besoin.

Extrait de :
Le long silence
Thomas McGuane
Collection Nature Writing,
Editions Gallmeister
www.gallmeister.com

